



Le moment est-il venu de filer de Kandahar ?

par le colonel (ret.) Brian MacDonald

Analyste principal de défense, Conférence des associations de la défense

Avant de décider qu'il est temps de se retirer de Kandahar et de quitter l'Afghanistan, il faudrait peut-être passer une minute à réfléchir à la raison qui nous a amenés là en premier lieu.

On se souviendra peut-être qu'il y avait un temps où l'Afghanistan était un pays très différent de celui qui paraît quotidiennement sur nos écrans de télé.

C'était un pays du Tiers-Monde, avec les revenus et services publics correspondants, et les énormes écarts de richesse et de pouvoir, mais c'était aussi un pays du Tiers-Monde à la classe moyenne éduquée, dont le gouvernement offrait quelques services publics, et qui n'était pas particulièrement opprimé par les normes du Tiers-Monde.

Et il y avait de l'espoir — l'espoir d'un avenir marqué par la croissance économique, l'espoir d'un niveau croissant d'éducation, l'espoir de meilleurs services de santé, l'espoir d'une évolution graduelle vers les droits politiques et démocratiques que nous considérons comme allant de soi dans les pays industrialisés.

Puis est survenu le renversement du gouvernement afghan, l'invasion soviétique de 1979 et l'instauration d'un gouvernement de paille staliniste à la nature barbare et cruellement répressive, suivie de l'ascension d'un mouvement courageux et rebelle des combattants de la liberté afghans, déterminés à reprendre le contrôle de leurs pays.

La guerre contre les envahisseurs soviétiques et leur gouvernement fantoche a

réussi au bout du compte, mais elle a laissé le pays en ruines; une grande partie des terres arables laissées inutilisables à cause des 15 millions de mines éparpillées par les envahisseurs soviétiques, dont les petites mines papillon destinées à attirer l'attention des enfants, l'infrastructure économique de subsistance a été détruite.

Est venue alors l'ère des chefs de guerre, les magnats régionaux qui assuraient leur pouvoir avec le canon des fusils qu'ils achetaient si facilement pour protéger les revenus provenant des pavots blancs et du trafic de drogue; le peu de l'infrastructure économique qui avait survécu à la résistance contre les Soviétiques s'est effritée encore davantage.

À premier abord, l'apparition des Talibans issus du Sud social et religieux conservateur a semblé une petite lueur d'espoir qui marquerait la fin de l'oppression des chefs de guerre et le début de la relance économique et de la stabilité sociale.

Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Le nouveau gouvernement taliban a imposé son propre régime répressif et brutal, infligeant les coutumes sévères d'une secte intégriste à outrance de l'Islam sunnite à toute la population de l'Afghanistan.

C'était un régime voué à interdire aux filles de fréquenter l'école, à obliger leurs mères à porter la burkha, et à profaner les symboles d'autres religions comme les admirables bouddhas géants découpés dans la falaise à Bâmiyân, qui depuis des siècles étaient une des merveilles du monde.

Et enfin, c'était un régime qui accueillait les partisans d'Osama bin Laden et d'Al Qaïda, et abritait leurs camps d'entraînement.

Cette sinistre alliance a mené aux

Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Conférence ou de ses membres.



La Conférence des associations de la défense

Commentaire de la CAD 2-2006

événement tragiques du 11 septembre 2001, aux représailles américaines qui ont conduit à l'invasion de l'Afghanistan et au renversement des Talibans.

Cette situation a produit une situation économique encore pire qu'à la fin de l'invasion soviétique et la triste perspective du retour des chefs de guerre, des pavots blancs et de l'extinction de cette petite lueur d'espoir qui avait brillé si brièvement.

Voilà la raison pour laquelle nous sommes là — pour ranimer cette petite lueur d'espoir.

L'Agence canadienne de développement international, en collaboration avec le ministère canadien des Affaires étrangères et celui de la Défense nationale — qui représentent les « 3D » du développement, de la diplomatie et de la défense — a financé des programmes qui aideront le nouveau gouvernement afghan à récupérer et à mettre au rancart 10 000 armes lourdes, dont de l'artillerie, des chars et des lance-roquettes, à mener des programmes de déminage et de destruction des stocks de munition, et à fournir des programmes offrant des services d'épargne et de micro-prêts à 140 000 clients, dont 89 % sont des femmes.

En collaboration avec nos partenaires de l'OTAN au sein de la Force internationale d'assistance à la sécurité, les Canadiens ont aidé le gouvernement afghan et sa population à rédiger une nouvelle constitution, à mener des élections présidentielles et législatives réussies, à inscrire à l'école plus d'un million de filles, à amorcer des réformes dans les secteurs de la défense, de la justice et des finances, et à entamer la réintégration de près de trois millions de réfugiés afghans.

Les Forces canadiennes en Afghanistan ont pour rôle de défendre ce travail, par la force meurtrière au besoin, contre ceux qui veulent tuer des civils, des Afghans, des

Canadiens et nos autres partenaires qui participent à la reconstruction de l'Afghanistan; elles ont également pour rôle d'accepter la responsabilité de les protéger contre ceux qui voudraient détruire tout ce que nous avons accompli et qui voudraient revenir en arrière, aux temps répressifs des régimes antérieurs.

Voilà pourquoi les Forces canadiennes se trouvent en Afghanistan.

Et c'est pourquoi la Conférence des associations de la défense honore la mémoire des soldats canadiens et du diplomate canadien, qui ont fait don de leur vie pour que ce travail puisse se poursuivre.

Et nous savons que nous honorerons tout autant la mémoire des futurs soldats canadiens qui feront également ce sacrifice.

Car sans la protection des soldats canadiens, prêts à donner leur vie pour protéger le travail des diplomates et des équipes de développement, ce travail prendrait fin et cette petite lueur d'espoir s'étendrait en Afghanistan.

Non, le moment n'est certainement pas venu pour le Canada de se retirer de l'Afghanistan.

Il est permis de reproduire librement les Commentaires de la CAD dans leur intégralité, à des fins de recherche universitaire ou pédagogiques, ou pour des raisons journalistiques, à condition de mentionner les droits de l'auteur et le nom de l'Institut.

La Conférence des associations de la défense
359 Kent St., Suite 502
Ottawa, Ontario, Canada
K2P 0R7
Téléphone : (613) 236-1252
Facsimilé: 613) 236-8191
E-mail : cda@cda-cda.ca